

Pointe-Saint-Charles : des libertaires dans leur quartier

Par Ge, membre du collectif La Pointe libertaire

Article paru dans la revue À Babord, no. 34, avril-mai 2010, p. 19.



Autogestion, écologie, féminisme, alternatives...

On connaît peu ce petit quartier enclavé de Montréal, sinon que pour ses conditions socio-économiques difficiles et ses luttes locales. Mais comment décrire la militance actuelle du quartier? Quelles formes prend-elle? Existe-il certaines formes d'alliances entre le communautaire et les libertaires? Et quels-sont les résultats? Voici donc d'un point de vue libertaire, un bref historique des luttes récentes du quartier.

La Pointe, quartier populaire, fière de sa dignité, rêve au projet libertaire, d'un quartier autogéré! (1)

Pointe-Saint-Charles (PSC) possède une longue histoire de luttes urbaines et communautaires. On n'a qu'à penser à la création de la première clinique populaire en santé ou encore des services juridiques communautaire il y a plus de 40 ans. Cette forte tradition met de l'avant le fait que les gens du quartier doivent être au cœur des décisions qui ont un impact sur leur vie, puisque ce sont les premiers concernés. Aujourd'hui ces groupes, avec de vingtaine d'autres, se rassemblent autour de la table de concertation communautaire Action-Gardien. Cette concertation « *partage des objectifs d'équité, de solidarité, de justice sociale et de partage de la richesse, de cohésion, d'entraide et de non discrimination, d'amélioration de l'environnement* » (2) et possède une culture consensuelle, non loin des principes libertaires de démocratie directe, de refus des structures de domination et d'autonomie, qui à terme ont permis de nombreux rapprochements entre les deux milieux.

Débutons la petite histoire en 2003, lorsque les terrains du CN, friche industrielle contaminée de 3 millions de pieds carrés, rendus vacants, sont vendus 1\$ à Vincent Chiara, promoteur immobilier. Malgré son ratio de 40% de logement social, PSC est déjà en proie à un embourgeoisement galopant, étant donné sa proximité du centre-ville et du Vieux-Port. La manière de développer ces terrains sera donc déterminante pour l'avenir du quartier. En 2005, les

craintes se font réalité lorsque l'on apprend le déménagement du casino sur les terrains, flanqué d'un centre de foire et d'un complexe récréo-touristique de luxe.

Les libertaires se mobilisent: la RueBrique (2001-2007), dénonce l'embourgeoisement via son journal critique de l'actualité locale et municipale, et la Pointe libertaire, qui rassemble des personnes qui agissent dans le champ politique en fonction de créer une dynamique vers l'autogestion du quartier par ses résidentEs. Action-Gardien, pour sa part, crée un comité de lutte citoyenne auquel participeront activement plusieurs libertaires. Cette mobilisation durera près d'un an et favorisera grandement l'échange et le travail commun. En 2006, c'est la victoire! Le casino « arrête son cirque » et le quartier peut continuer à travailler à un développement qui lui ressemble sur les terrains du CN.

En 2007, La Pointe libertaire lance l'idée d'un centre social autogéré (squat) sur les terrains du CN. De nombreux militantEs répondent à l'appel et un nouveau collectif libertaire se forme : le CSA. Ce jeune collectif réalisera de nombreuses choses : Réclame ta Pointe!, vélo-libres, ateliers d'éduc-pop, etc., et travaillera à tisser des liens avec le communautaire afin d'avoir le plus d'appui possible pour pouvoir squatter un édifice le plus longtemps possible. Finalement, le CSA occupera le dernier bâtiment industriel sur le bord du canal Lachine non encore transformé en condos dans le quartier en mai 2009. Bien qu'éphémère (moins d'une journée d'occupation), cette action mettra en lumière la problématique de la gentrification sur le bord du canal et la conversion de ce bâtiment en condos sera mise sur pause par l'Arrondissement. La lutte pour un CSA sur les terrains du CN quant à elle se poursuit toujours.

Plusieurs autres luttes ont rassemblés les militantEs du quartier : la reconnaissance d'un statut pour Abdelkader Belaouni, le jardin de la liberté (squat-jardin), la disparition du bureau de poste, etc. Et bien que le travail en commun avec les groupes communautaires ne coule pas de source pour différentes raisons (rapport à l'État et aux autorités, conflit de génération, préjugés, etc.), il n'en demeure pas moins que nous travaillons sur les mêmes enjeux, et que nos objectifs ne sont, au fond, pas si différents et c'est cela qui contribue aussi, voir surtout, à nous unir. Pointe-Saint-Charles, qu'on se plait à nommer le village des irréductibles, possède un tissu social très bien développé et c'est ce qui en fait sa richesse.

(1) Extrait de la chanson *Résistance* de la Chorale libertaire de PSC.

(2) Extrait règlements généraux, Action-Gardien, octobre 2008.